Réveillez-vous!

LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE — SES CAUSES ET LE REMÈDE

Les experts reviennent aux principes bibliques

Sir Anthony Eden essuie le feu des critiques

Une tempête politique en Grande-Bretagne

La nature témoigne d'une profonde sagesse

Une preuve éclatante de la création

Le culte des parents est antiscriptural

Quel est le fond historique de la fête des mères?

22 AOÛT 1956 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 16

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total 1 750 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, grec, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**50 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

La délinquance juvénile — ses causes et le remède 3
L'exemple des parents 3
Sir Anthony Eden essuie le feu des critiques 5
Des palais sans préjugés 7
La nature témoigne d'une profonde sagesse 8
La sagesse dans le règne végétal 8
Le miracle de la vie 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Rhodésie du Sud 11
« Ta parole est la vérité »
Le culte des parents est antiscriptural 12
La prédication jusqu'aux extrémités de la terre 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIV | Berne, 22 août 1956 | Numéro 16

LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE — SES CAUSES ET LE REMÈDE

Quelles sont les causes de la délinquance juvénile? Quel en est le remède? Ce sont là des questions qui inquiètent de nombreux parents et qui déconcertent les éducateurs. Les opinions les plus sensées à ce sujet accusent un retour aux principes séculaires de la Bible.

LE GRAVE problème de l'enfance délinquante fait le sujet de maints propos vains comme de nombreuses suggestions utiles. Certes, les causes sont nombreuses et la solution semble difficile à trouver. Cependant, il existe une cause fondamentale à ce problème. C'est la désobéissance aux principes divins. Dès lors, la solution toute trouvée est un retour à la Parole de Dieu et aux sages principes qui y sont consignés. C'est seulement dans ces conditions que l'on verra la délinquance décroître.

Ceux qui pensent qu'un tel remède est trop simpliste, s'étonneront sans doute d'apprendre combien les suggestions de bon nombre d'experts en la matière se rapprochent des principes bibliques.

Selon les spécialistes en criminologie, une des principales causes de la délinquance juvénile est le manque d'amour au foyer et surtout le manque d'amour pour les enfants. Citons à ce sujet Sarah T. Hughes, juge de Dallas (Texas, Etats-Unis), qui affirma: « Rien ne contribue davantage à développer chez l'enfant des tendances à la criminalité, qu'une existence monotone ou un foyer où il ne se sent pas en sécurité, où il ne reçoit aucun encouragement et où, par conséquent, il ne peut acquérir aucune confiance en lui. » Le juge George W. Smyth du comté de Westchester (New-York) abonde dans le même sens, disant: « Chaque cas — ou presque — comporte un élément de négligence, d'insouciance, d'inaptitude ou d'indifférence de la part des parents. »

Quel est le principe biblique dont l'application supprimerait cette cause?

La Bible enseigne que la responsabilité de l'éducation de l'enfant incombe aux parents. Elle n'admet aucune négligence de leur part et ne les autorise même pas à confier l'instruction religieuse de leurs enfants à une école du dimanche ou à quelque autre institution analogue. Les parents sont responsables à la fois du bien-être physique et du bien-être spirituel de leurs enfants. En effet, parlant au sujet des principes divins, la Bible recommande: « Vous les enseignerez à vos enfants, et vous leur en parlerez quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » — Deutéronome 11:19.

Obéissez-vous à cet ordre divin, supprimant ainsi dans votre foyer une des principales causes de la délinquance juvénile? Avez-vous des égards pour votre enfant? Lui témoignez-vous de l'amour, de la bonté, un intérêt sincère, de façon qu'il acquière de la confiance en lui et qu'il ne puisse douter de l'affection de son entourage? Le conduisez-vous dans la bonne voie plutôt que de le laisser s'égarer dans la mauvaise? Pour pouvoir répondre affirmativement, vous devez mettre en pratique les principes bibliques.

L'exemple des parents

Ceux qui approfondissent cette question de la criminalité juvénile, reconnaissent que la moralité des parents a une influence considérable sur les enfants. Cette constatation se vérifie même dans des choses apparemment insignifiantes. Voici ce que dit à ce propos Robert C. Hendrickson, ancien sénateur du New-Jersey: « Il existe un rapport indiscutable entre l'attitude d'un enfant à l'égard de l'ordre public et celle qu'adoptent les adultes. Si ceux-ci pratiquent la fraude fiscale, resquillent dans les véhicules des transports en commun ou ordonnent à l'enfant de dire au visiteur qui vient toucher de l'argent que « maman n'est pas là », l'enfant ne manquera pas de faire de même. »

Il n'y a là rien de nouveau pour l'étudiant de la Bible car il connaît la valeur d'un bon exemple. La Parole de Dieu en est remplie et elle met surtout en garde contre le danger d'agir à l'instar des conducteurs de la fausse religion qui « disent, et ne font pas ». — Matthieu 23:3.

Le chrétien sait que selon toute probabilité ses enfants suivront l'exemple qu'il leur donne. Il sait que s'il ment il risque fort de voir les jeunes membres de la famille prendre l'habitude de mentir aussi. Il se souvient que parmi les sept choses que Jéhovah a en horreur sont « la langue menteuse », « le cœur qui médite des projets iniques » et « le faux témoin qui dit des mensonges ». Il sait également qu'outre les meurtriers et les impudiques, « tous les menteurs » seront anéantis dans la seconde mort dont on ne ressuscite jamais. C'est pourquoi il veille à donner à ses enfants le bon exemple en ce qui concerne l'honnêteté et le respect de l'ordre public. — Proverbes 6:16–19; Apocalypse 21:8.

L'amour au sein de la famille

Une autre cause de la délinquance juvénile est le dés-

accord des parents. Selon le juge Camille Kelley de Memphis (Tennessee), « les parents séparés sont une cause importante de la délinquance juvénile. Par « séparés » j'entends non seulement les divorcés mais ceux qui ont violé leurs promesses (...) tout en continuant à vivre sous le même toit et qui ôtent ainsi toute joie de la vie de leurs enfants ».

Bien entendu, ceux qui prennent leurs privilèges et responsabilités au sérieux, ne peuvent agir de la sorte. En premier lieu, ils font preuve de sagesse dans le choix d'un conjoint, se mariant « dans le Seigneur » c'est-à-dire avec un croyant qui respectera lui aussi les principes bibliques. — I Corinthiens 7:39; II Corinthiens 6:14.

De tels conjoints, conscients, chacun pour sa part, de leurs responsabilités chrétiennes, déploieront tous leurs efforts en vue de se conformer aux règles divines qui assurent au foyer la paix et l'unité, récompensant ainsi ceux qui les mettent en pratique. L'épouse fera preuve de soumission chrétienne et l'époux aimera sa femme comme son propre corps. Aucun des deux ne dira: « Notre union a échoué. » Au contraire, ils veilleront à ce qu'elle réussisse en s'aidant mutuellement à rester fidèles dans le service de Dieu. C'est ce service et les autres intérêts chrétiens qu'ils ont en commun, ajoutés à leur niveau élevé de moralité, qui donneront à leur mariage un solide fondement d'unité. — Ephésiens 5:21–25.

Le respect de l'autorité

Cependant, il faut davantage encore. Le juge Thomas J. Courtney, du comté de Cook (Illinois), est d'avis que « le mépris des lois et de l'autorité est à la base de la criminalité juvénile ». Et il ajoute: « Nous devons imposer le respect de l'ordre public à la jeunesse et lui faire sentir toutes les conséquences de ses méfaits. »

Toutefois, les avis sont partagés à ce sujet. Quel est donc le point de vue du vrai chrétien? Lui-même, il reconnaît l'autorité théocratique et ne s'obstine pas à agir à son gré. Il reconnaît l'autorité de Dieu, du Fils de Dieu, Jésus-Christ, et de la Parole de Dieu, la Bible. En se conformant aux instructions divines, il donne le bon exemple à ses enfants.

Il leur enseigne en outre à respecter l'autorité de leurs parents. Bien que certains éducateurs modernes ne soient pas d'accord avec la Bible à ce sujet, les parents chrétiens savent qu'elle dit vrai quand elle déclare: « La folie est attachée au cœur de l'enfant; la verge de la correction l'éloignera de lui. » Et encore: « N'épargne pas la correction à l'enfant; si tu le frappes de la verge, il ne mourra point. » Cependant, tout en suivant ces conseils bibliques, les parents ne se montreront pas despotiques, leur autorité sera tempérée par l'amour et la justice car ils se souviendront de l'ordre divin: « Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » — Proverbes 22:15; 23:13; Ephésiens 6:4.

Surtout, les parents doivent être constants dans l'exercice de leur autorité, il leur faut éviter d'être trop durs un jour et trop indulgents le lendemain, tolérant la désobéissance à certains moments et se demandant à d'autres pourquoi leurs enfants sont indociles.

L'ambition et l'égocentrisme

Le Dr Eugene Davidoff et Mme Elinor S. Noetzel, tous deux de l'hôpital psychopathique de Syracuse (New-York), citent d'autres causes de la délinquance juvénile: « Des parents ambitieux qui ignorent les capacités de leurs enfants et qui essayent de les pousser dans une carrière pour laquelle ils n'ont aucune aptitude; des parents indulgents et trop faibles; des parents qui n'apprennent pas à leurs enfants à vivre en société. Voilà quelques-unes des causes de cette situation. »

Mais les parents qui suivent les conseils bibliques ne sont pas trop ambitieux pour leurs enfants; ils se préoccupent davantage des succès de ceux-ci dans le domaine spirituel que dans le domaine matériel, et de ce fait ils n'essayent pas de les pousser dans une carrière pour laquelle ils n'ont aucune aptitude.

Au dire du Dr Harry A. Overstreet: « Dans trop de foyers, les parents ne montrent aucun intérêt pour ce qui se passe à l'extérieur des quatre murs de leur maison. (...) Les enfants devraient vivre dans une atmosphère d'altruisme et de dévouement et voir leurs parents se soucier de leurs semblables, chercher à les consoler ou à les rendre plus heureux. »

Qui sont ceux qui s'intéressent aujourd'hui au bonheur d'autrui? N'est-ce pas les prédicateurs de la bonne nouvelle du royaume établi de Dieu? Ces personnes s'efforcent sans cesse d'aider leurs semblables à sortir de l'affliction profonde de ce monde et à connaître le vrai bonheur d'une vie conforme aux principes chrétiens du monde nouveau. La famille qui exerce en commun cette activité est forcément unie, ses membres éprouvent de la joie à parler de leurs expériences; les bénédictions que celles-ci leur procurent les rendent heureux et donnent à leur vie un but réel.

Le mauvais exemple

Le juge Jacob Panken de New-York, parlant du mauvais exemple que constitue un programme de télévision qui prête de l'éclat au meurtre ou à d'autres crimes et aux agissements antisociaux, estime qu'aucun enfant n'est immunisé contre cette influence malfaisante. De son côté, Frederic Wertham déclara: « Les illustrés pour enfants sont nettement nuisibles aux natures impressionnables, et la plupart des enfants sont impressionnables. (...) Ce genre de publications encourage chez les jeunes une mauvaise attitude à l'égard du crime et des relations entre les sexes. »

Les parents qui croient à la Bible reconnaissent le danger d'un mauvais exemple et la valeur d'un bon exemple. Ils savent que « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs ». Ils tiennent à l'esprit le conseil apostolique suivant: « Que l'impudicité, qu'aucune espèce d'impureté, et que la cupidité, ne soient pas même nommées parmi vous, ainsi qu'il convient à des saints. Qu'on n'entende ni paroles déshonnêtes, ni propos insensés, ni plaisanteries, choses qui sont contraires à la bienséance. » La Bible donne avec raison ce conseil parce que l'esprit dirige les actes et il est important — aussi bien pour les parents que pour les enfants — de ne pas le corrompre. Par conséquent, les parents chrétiens choisissent avec soin leurs divertissements et ceux de leur famille, ils veillent sur leur propre conduite et sur celle de leurs enfants. — I Corinthiens 15:33; Ephésiens 5:3, 4.

Certains objecteront peut-être qu'il est difficile de soustraire un enfant à tous les mauvais exemples. Cela est vrai, mais c'est justement dans de telles circonstances que l'amour de ses parents, une bonne éducation qui comprend le respect de l'autorité et l'amour de Dieu, et le bon exemple qu'il a vu chez lui, seront d'un grand secours à l'enfant chrétien car il saura distinguer le bien du mal. Il sait aussi qu'il doit rendre compte de ses

actes à ses parents et à son Dieu, et il ne désire nullement déplaire à Dieu et jeter l'opprobre sur son nom, ni mécontenter ses parents chrétiens et compromettre leur bonne réputation.

Le Dr Robert C. Taber, membre de la commission nommée par le gouverneur de la Pennsylvanie pour l'étude de l'enfance et de la jeunesse, émit l'opinion suivante: « Nous rendons un mauvais service à nos enfants si nous manquons de leur inculquer le sentiment de la responsabilité car ce sentiment est indispensable dans le mariage, dans la paternité et la maternité et dans le travail. »

Les enfants dont les parents mettent en pratique les principes bibliques, apprennent à distinguer le bien du mal; ils savent pourquoi il est nécessaire de suivre la voie droite et ils la suivent, honorant de la sorte leurs parents et leur Dieu. Ainsi, les parents constatent avec joie qu'en suivant les conseils de la Bible, ils suppriment une des principales causes de la délinquance juvénile à notre époque. — Proverbes 20:11.

La véritable solution

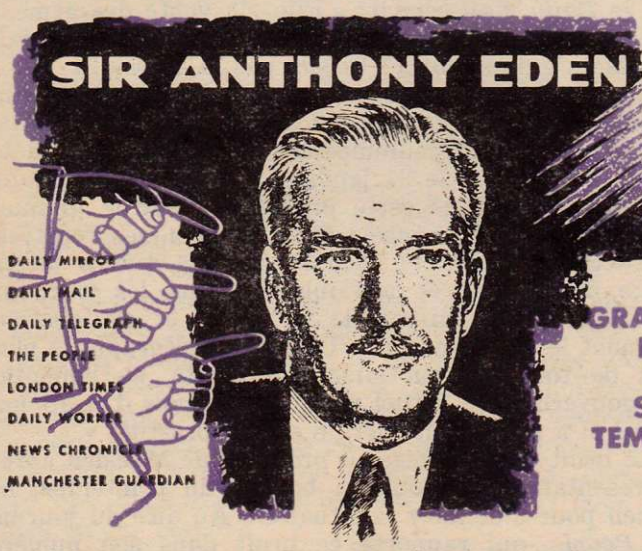
Qu'est-ce qui est à la base des foyers brisés, du manque d'amour, du manque de probité, de l'égocentrisme et du mépris de l'autorité? Pourquoi les parents ont-ils ou trop d'ambition ou trop d'indulgence, pourquoi n'apprennent-ils pas à leurs enfants à vivre en société, pourquoi ne leur inculquent-ils pas le sentiment de la responsabilité et pourquoi existe-t-il tant de mauvais exemples? Il n'y a qu'une réponse possible: il faut incriminer la désobéissance à Dieu et à sa Parole.

Cette désobéissance aux principes divins, ce rejet de la véritable solution du problème est imputable à son tour à la domination du monde moderne par Satan le Diable, l'adversaire de la vérité et de la justice. Les Ecritures disent clairement que c'est le dieu inique de ce siècle qui aveugle l'esprit des incrédules (II Corinthiens 4:4). Le meilleur moyen de combattre cette influence corruptrice est de mettre en pratique les justes principes de Dieu et de les inculquer aux enfants.

Les chrétiens s'étonnent parfois eux-mêmes de voir qu'en appliquant ces simples principes bibliques, ils ont suivi les conseils des « experts » pour combattre la délinquance juvénile. Mais ils font davantage, car en obéissant aux instructions contenues dans la Bible, ils se préparent eux-mêmes et préparent leurs enfants à survivre à la fin imminente de la domination satanique. Sous l'administration bénie du monde nouveau de Dieu, toute criminalité disparaîtra de la terre. Alors, tous ses habitants vivront en harmonie avec les justes principes divins.

Incontestablement, en conformant sa vie, dès maintenant, aux principes et instructions bibliques, on suit la voie la plus sage et la plus profitable!

SIR ANTHONY EDEN essuie le feu DES CRITIQUES



EN GRANDE-BRETAGNE, LE SCANDALE DES TANKS SOULEVE UNE TEMPETE POLITIQUE

« ISRAËL reçoit du vieux matériel de guerre britannique. » « Quatre cent quinze tanks passent par une porte dérobée. » « Cent quatre-vingt-dix tanks livrés à l'Egypte. » « Une nouvelle tempête s'élève. » La presse anglaise publia quantité de rapports alarmants concernant la vente de matériel militaire par des entreprises privées.

Les journalistes indignés accusèrent les « marchands de canons » officieux de réaliser de plantureux bénéfices et s'en prirent aux départements gouvernementaux qui, disaient-ils, augmentaient la tension au Moyen-Orient en voulant user de faux-fuyants. Ces accusations provoquèrent une réaction violente de l'opinion publique qui précipita une importante crise politique.

Des tanks qui avaient coûté 30 000 et 40 000 livres furent vendus comme ferraille pour des prix aussi dérisoires que 200 livres. Après les avoir fait remettre en état, les acheteurs les revendirent à l'Egypte pour 20 000 livres.

Depuis que sir Anthony Eden était à la barre du navire de l'Etat, il avait essuyé bien des tempêtes, mais à présent, la situation semblait particulièrement critique. Le premier ministre serait-il assez habile pour conduire le gouvernement dans des eaux plus calmes?

La tâche de M. Eden était loin d'être aisée. Quand, en 1951, sir Winston Churchill mena le parti conservateur au pouvoir, des millions de citoyens britanniques se réjouirent de voir la fin du régime travailliste et de ses restrictions agaçantes. Des marchandises introuvables depuis les premières années de la Seconde Guerre mondiale, réapparurent sur le marché. Il est vrai que le pays connut une hausse des prix mais les salaires augmentèrent simultanément. De toute façon, le peuple en avait assez de l'« austérité », et l'abondance de pâtisserie à la crème, de bas nylon et d'autres articles de luxe, faisait plaisir à voir même si ces articles n'étaient pas à la portée de la plupart des gens. Mais quand M. Eden prit en main les rênes du gouvernement après les élections de mai 1955, la situation s'était sensiblement modifiée. L'abondance des marchandises était déjà considérée comme normale et le grand soulagement de 1951 avait cédé la place à un mécontentement croissant, car l'augmentation des salaires ne suivait pas l'allure de la hausse des prix.

Le prestige du gouvernement, et particulièrement celui de M. Butler, qui, en qualité de chancelier de l'Echi-

quier, tenait les cordons de la bourse nationale, allait être mis à l'épreuve par le budget d'automne. Normalement, on présente le budget au Parlement une fois par an; celui qu'il avait présenté au printemps avait réduit l'impôt sur le revenu et relevé le minimum exonéré. Il en résulta qu'environ 2 500 000 contribuables ne payaient plus d'impôt sur le revenu. Tout le monde s'en était réjoui à l'exception des travaillistes qui ne possédaient pas d'appât aussi alléchant pour s'assurer des suffrages aux élections.

Cependant, lors de la présentation du budget correctif d'automne, les leaders travaillistes eurent l'occasion de prendre leur revanche. Ce budget proposait notamment une réduction des dépenses publiques portant principalement sur les subventions aux logements, ce qui devait entraîner nécessairement une augmentation des loyers. C'est pourquoi il fut accueilli à la Chambre des Communes par des huées sans précédent. M. Gaitskell (qui depuis lors a succédé à Lord Attlee comme leader du parti travailliste) prononça une condamnation vitriolique de M. Butler et de ses propositions budgétaires. La presse se montra hostile et même les amis de M. Butler manifestèrent une attitude plutôt froide. Sa réputation d'homme politique le plus fin de son époque fut compromise, et le prestige du parti s'en ressentit.

Toutefois, le 20 décembre 1955, lors d'un remaniement du cabinet effectué par le premier ministre, M. Butler fut promu aux fonctions de Lord du Sceau privé et de Leader des Communes, ce qui en fait le successeur le plus probable de M. Eden. Ce remaniement du cabinet eut très mauvaise presse; le pays l'observa avec curiosité car depuis sept mois il attendait un indice révélant les capacités de chef du premier ministre. Le gouvernement se défendit de son mieux en prétendant que les changements avaient déjà été envisagés pendant les vacances parlementaires de l'été mais que M. Eden voulait laisser M. Butler à la Trésorerie jusqu'après le budget d'automne.

La question de Chypre fut une autre source d'ennuis pour le gouvernement. Les négociations amorcées au sujet de l'« autodétermination » et de l'autonomie de l'île, entre sir John Harding, le nouveau gouverneur, et l'archevêque Makarios, champion de l'*Enosis* (l'union avec la Grèce), avaient échoué. Les autorités britanniques étaient disposées à considérer comme possible l'autonomie de Chypre, mais Makarios ne voulut pas accepter leurs conditions. Des escarmouches eurent lieu entre des unités militaires et des rebelles cypriotes et le 27 octobre 1955, les journaux annoncèrent que les terroristes avaient fait leurs premières victimes en tuant des soldats anglais. Makarios se déclara dans l'impossibilité d'empêcher les manifestations armées contre la politique de la Grande-Bretagne.

Le 2 janvier 1956, le *Daily Mirror* de Londres publia en première page un article dû à la plume de Lord Winster, ancien gouverneur de Chypre, qui accusa le gouvernement de poursuivre une politique « inepte, incohérente et irrationnelle ». Par ailleurs, on qualifia la ligne de conduite adoptée par le gouvernement à l'égard de ce problème épineux, d'arrogante, d'évasive et de maladroite.

Le scandale des tanks

Ce fut quelques jours avant les événements précités que la presse britannique accorda une large publicité au « scandale des tanks ». Quelques journaux en avaient déjà parlé, il est vrai, au mois de novembre, mais depuis lors on n'en avait plus entendu que de vagues échos. Vers la fin décembre, Mme Bessie Braddock, député travailliste, fit éclater l'orage en adressant à M. Gaitskell un rapport concernant des centaines de tonnes de pièces de rechange pour tanks, des véhicules militaires, des postes de radio, etc., prêts à être embarqués à Liverpool à destination du Moyen-Orient. On apprit d'autre part la livraison de tanks « Valentine » à l'Egypte et de matériel militaire à Israël.

Aux termes des licences d'exportation accordées par le gouvernement, ce matériel devait soit servir de mitraille soit être utilisé pour l'agriculture. Pour tourner la difficulté, on avait « démilitarisé » les tanks en leur enlevant les blocs de culasse et d'autres organes. Après leur remise en état en Belgique, on les livra à l'Egypte comme matériel blindé utilisable. La situation fut aggravée par le fait que le gouvernement britannique venait de consentir un prêt de 20 000 000 de livres à l'Egypte qui employait vraisemblablement cet argent pour acheter des armes à la Grande-Bretagne.

La protestation récente du gouvernement contre la livraison d'armes communistes à l'Egypte, ajouta un élément d'hypocrisie à cette affaire choquante. En effet, quand, en octobre 1955, le monde scandalisé apprit que la Tchécoslovaquie fournissait des armes à l'Egypte, M. Eden avait déclaré: « Il est absurde de prétendre que cette action, qui fait partie d'une politique bien arrêtée, n'est qu'une opération commerciale innocente. » Cependant, la Grande-Bretagne avait apparemment autorisé des « opérations commerciales innocentes » du même genre. Dans son numéro du 3 janvier, le *Daily Mail* écrivit: « Elle [la vente des armes] était si innocente que notre gouvernement en ignorait tout. Mais qui le croira? Certes pas la Russie! »

La réputation du gouvernement était en jeu. Pouvait-il fournir une explication satisfaisante? M. Gaitskell réclama la rentrée immédiate du Parlement (la date prévue n'étant que le 24 janvier). Un nouveau tumulte accueillit le rejet de cette proposition par le premier ministre. M. Eden chancela sous les attaques répétées. On l'accabla d'injures, l'accusant entre autres de timidité, d'indécision et de faiblesse. Même les journaux conservateurs se mirent de la partie et critiquèrent âprement le gouvernement. Le *Daily Telegraph*, le plus loyal de tous les quotidiens de droite, se lamenta: « Le gouvernement actuel n'a que sept mois d'existence, et déjà il a perdu son énergie et son prestige. »

Le bruit de la démission probable de M. Eden après la présentation du nouveau budget du printemps, ne fit rien pour améliorer la situation. Au dire du journal *The People*, qui rapporta ce bruit dans son numéro du 8 janvier, le gouvernement avait besoin d'un chef comme M. Butler, jeune, courageux et résolu. Cependant, dans une édition ultérieure, ce même journal annonça en manchette: « Eden affirme: Je reste! » Le gouvernement s'était vu contraint de démentir la rumeur du fait que les agences de presse internationales s'en étaient déjà emparées, mais le démenti fut généralement considéré comme une erreur de tactique. Le *Manchester Guardian* fit remarquer que ces événements constituaient « une preuve de plus du manque de poigne évident de ce gouvernement depuis quelques mois ».

La volte-face de la presse

La tourmente se calma quelque peu la semaine suivante, caractérisée surtout par les protestations de loyalisme des journaux conservateurs à l'égard de sir

Anthony Eden. La presse de droite se représenta, en effet, comme le champion du peuple, un champion qui n'avait pas craint de placer les intérêts du public au-dessus des questions de parti.

Le *Daily Mail* du 9 janvier déclara: « Nous avions adopté cette ligne de conduite, non pas pour embarrasser le gouvernement, mais pour le stimuler en le tenant au courant de l'opinion publique. (...) Ce contact étroit avec l'opinion lui est indispensable s'il veut rectifier ses erreurs. (...) C'est absurde de réclamer la démission du premier ministre. Sir Anthony Eden ne gouverne le pays que depuis neuf mois et rien n'indique qu'il soit incapable de remplir efficacement le rôle de chef de gouvernement. »

Selon le *Daily Telegraph* du 10 janvier, les bruits répandus par les journaux de gauche n'étaient qu'« une manœuvre visant à un changement de direction. (...) Tel n'était pas notre but, dit-il encore, nous nous préoccupons de la politique suivie et non pas de la recherche de talents. »

Et dans le *Manchester Guardian* du 9 janvier, on peut lire: « Les difficultés actuelles du gouvernement ne sont pas plus grandes que celles que rencontra le ministère de Churchill au cours de sa première année. Il n'est guère probable qu'en dehors d'un cercle restreint de parlementaires mécontents, sir Anthony Eden soit sérieusement attaqué en ce moment. »

L'affaire des tanks n'était-elle qu'un leurre?

On ne peut contester que certains articles des journaux semblaient plutôt destinés à augmenter leur vente qu'à publier des informations. En effet, le scandale des tanks, exploité à fond à des fins de tirage, éclipsa les véritables problèmes du gouvernement. Le *Daily Worker*, organe communiste et ennemi avoué aussi bien des travaillistes que des conservateurs, ne mâcha pas ses paroles à ce sujet. « Eden est-il le seul exemple d'indécision et d'ineptie? demanda-t-il. L'opposition travailliste pourrait presque lui rendre des points. « Opposition », disons-nous? « Apparition » serait plus approprié. (...) Gaitskell s'est emparé de l'affaire de la livraison des tanks à l'Egypte. Déclarations personnelles, échanges de vues à Downing Street, défis publics, éditoriaux en première page (...) Devant la crise interne du parti conservateur, devant la réaction populaire aux attaques capitalistes et devant l'occasion magnifique d'asséner le plus grand coup au torysme depuis 1945, les leaders travaillistes ne trouvent rien de mieux à faire que d'amorcer des bombes fumigènes sous des boîtes en fer blanc! »

La semaine précédente, le *News Chronicle* (libéral) avait observé avec discernement qu'il fallait rechercher les causes du mécontentement « dans l'enchérissement de la vie et l'inflation, que le gouvernement s'était montré incapable de combattre. Que sont devenues ses promesses de réduire le coût de la vie? » demanda ce journal. Comme réponse, semblait-il, à cette question, les manchettes du *Daily Mail* du 10 janvier proclamèrent: « Le prix des denrées alimentaires diminue! » et annoncèrent une baisse des prix du thé, de la viande et des œufs.

Le lendemain, l'intrépide *Daily Mirror* para adroitement ce coup porté contre les censeurs des tories en publiant un article intitulé: « Un avertissement aux ménagères à propos du prix des denrées alimentaires. » L'article cita l'avertissement d'un porte-parole des épiciers grossistes selon lequel les baisses annoncées seraient peut-être permanentes mais qui ajouta qu'« une augmentation des salaires et des frais de transport empêcherait une véritable amélioration de la situation générale ». Deux jours plus tard, le même journal revint à la charge en citant un éditorial du *Times* de la veille qui déclarait notamment: « La nouvelle de l'élaboration d'importantes mesures en vue de combattre l'inflation et l'enchérissement de la vie, semble quelque peu prématurée. » Et le *Daily Mirror* de demander: « Est-ce « prématuré » de s'attendre à ce que les tories, après quatre années de pouvoir, s'attaquent au problème de la vie chère? »

En effet, aucune mesure n'a été prise pour combattre la menace d'inflation. Les travailleurs ne cessent de réclamer des salaires plus élevés. Le problème de Chypre et celui du Moyen-Orient restent sans solution. En présence de toutes ces difficultés et des jugements sévères portés contre lui par les journaux, sir Anthony Eden s'efforça de consolider un peu sa position et d'affermir l'équilibre du gouvernement par un discours qu'il prononça à Bradford, ville industrielle du nord de l'Angleterre. Dans son exposé, il brossa un tableau fidèle des problèmes nationaux, mais n'y proposa aucune véritable solution. Personne ne put accuser le premier ministre d'opportunisme car il ne saisit pas cette occasion propice pour faire valoir ses qualités de chef énergique et fort.

Sir Anthony Eden parviendra-t-il à sortir de l'ornière en faisant preuve de plus d'initiative et en adoptant une politique plus hardie et plus habile, susceptible de relever le prestige défaillant du gouvernement? Possède-t-il les qualités requises d'un chef de gouvernement appelé à jouer un rôle important dans les affaires internationales? Bien que l'attitude à son égard exprime plutôt le doute que la confiance, il serait téméraire d'escompter sa relégation aux limbes de la disgrâce politique. Sir Winston Churchill, qui au cours de sa carrière dut affronter des crises bien plus grandes, est devenu un des plus illustres personnages du vingtième siècle. Seul l'avenir répondra à la question: « Quo vadis Eden? »

DES PALAIS SANS PRÉJUGÉS

Bon nombre de gens sans préjugés ont goûté quantité d'aliments extraordinaires. A en croire les chasseurs de gros gibier, la chair d'éléphant est excellente; certains gastronomes préfèrent toutefois la base de la trompe. Pendant le siège de Paris lors de la guerre franco-prussienne, des animaux de toutes espèces finirent par se retrouver dans la casserole. La trompe d'éléphant se vendait environ cent francs le kilo, prix fabuleux à l'époque. L'illustre explorateur David Livingstone était particulièrement friand de la patte d'éléphant bouillie. Le rhinocéros est — si l'on croit ceux qui en ont goûté — assez semblable au bœuf avec, en plus, un petit goût spécial. La chair d'hippopotame a un grain aussi fin que celle du bœuf; c'était le plat de prédilection de Prétorius, qui chassa pendant plus de quarante ans dans la jungle. Certains ont consommé, et même vanté, la chair de crocodile. Le serpent à sonnettes en boîte, bien que ne rivalisant pas avec le saumon, semble être de vente assez constante quoique lente, et on dit que certains Indiens de la Californie raffolent des bernacles. Avec un palais sans préjugés, il semble que l'on peut savourer tout, depuis un plat d'abeilles sautées jusqu'à la salade de chrysanthèmes tant estimée des Japonais!

La nature témoigne d'une profonde sagesse

SON ORDONNANCE PROUVE LA CRÉATION

CROYEZ-VOUS réellement cette déclaration simple: « Au commencement, Dieu créa »? L'article intitulé « Pourquoi il est logique de croire en Dieu », que nous avons publié dans un numéro précédent, montre que la croyance en Dieu est commune à tous les peuples et qu'une des raisons logiques de cette croyance est l'ordre merveilleux qui existe dans l'univers. Une seconde raison, c'est que l'univers, la vie et l'intelligence ne peuvent exister sans avoir eu une cause suffisante, et enfin le contenu de la Bible elle-même constitue une troisième raison de croire en Dieu.

Bien que l'article précité ait établi de façon satisfaisante le bien-fondé de ces raisons, il est néanmoins opportun de considérer la première plus en détail et de voir comment l'ordre et les merveilles du monde prouvent l'existence d'un Créateur.

On a l'habitude de dire que si la terre est habitable, c'est parce que la « nature » pourvut à tous les éléments nécessaires à la vie — chaleur, lumière, humidité, oxygène, etc. — en quantités appropriées. On attribue aussi à la nature le merveilleux processus de la procréation, l'instinct des animaux, les formes et couleurs infiniment variées et toutes les autres merveilles si complexes dont nous sommes entourés.

Considérons donc quelques-unes de ces merveilles qu'on a coutume d'appeler « la nature ». Tout le monde sait que grâce au processus de la photosynthèse, les plantes absorbent du gaz carbonique et dégagent de l'oxygène, élément indispensable à la vie animale. Sans ce phénomène merveilleux de la nature, nous ne pourrions vivre. De plus, un animal doit consommer des végétaux ou d'autres animaux nourris de végétaux car la viande seule ne suffit pas pour entretenir la vie animale. La raison en est que les plantes convertissent l'énergie lumineuse du soleil en énergie chimique nécessaire au fonctionnement de notre organisme. La végétation dont la nature a si richement paré la terre nous est donc indispensable.

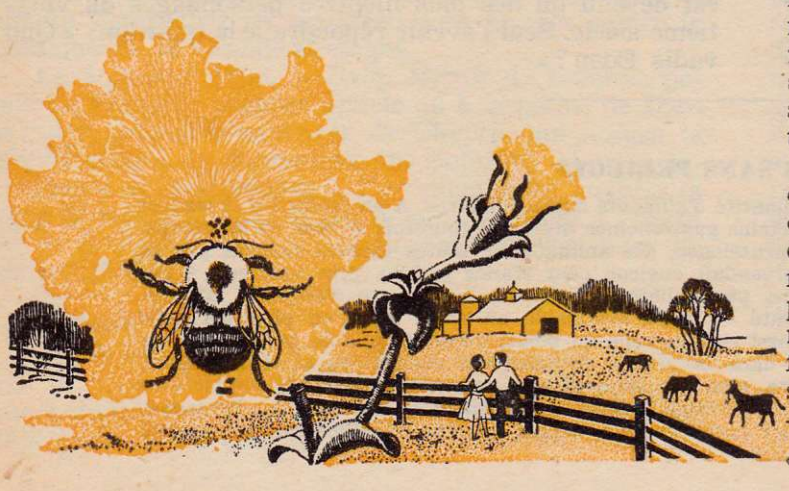
Robert von Mayer, physicien allemand, un des premiers à étudier la photosynthèse, a résumé ce phénomène en ces termes: « La nature se donna pour tâche de capter les radiations lumineuses qui inondent la terre et d'emmagasiner cette énergie, la plus insaisissable de toutes, sous une forme immobile. Pour réaliser cette tâche, elle a recouvert la surface de la terre d'organismes qui, toute leur vie durant, absorbent la lumière solaire et utilisent son énergie pour opérer une série de réactions chimiques complexes. Ces organismes sont les plantes. La végétation constitue, en effet, un réservoir dans lequel les rayons solaires sont fixés et emmagasinés de façon très ingénieuse en vue d'une utilisation future. Il s'agit là d'une mesure économique providentielle à laquelle est liée inéluctablement l'existence même du genre humain. »[1]

La nature qui fait preuve d'une sagesse aussi profonde, est-elle donc aveugle? Une disposition aussi providentielle est-elle fortuite? Certains le prétendent! Pour eux ce merveilleux aménagement de la terre serait dû à une série d'accidents et ils appellent « nature » l'intelligence et la sagesse extraordinaires manifestées dans toutes les formes de vie terrestre. Nous affirmons cependant que ces prodiges sont d'inspiration divine, qu'ils découlent de lois élaborées par un Créateur intelligent.

La sagesse dans le règne végétal

Les rapports étonnants entre les végétaux et les animaux, qui pourtant ne possèdent pas la faculté de raisonner, constituent une autre preuve éclatante de l'existence de l'Intelligence suprême appelée par les matérialistes la « nature ». Nous avons déjà dit que sans les plantes les animaux ne pourraient pas vivre, mais il est un fait que sans les insectes bon nombre de plantes disparaîtraient. Il est intéressant de constater jusqu'où va cette interdépendance des diverses formes de vie. Le but de l'existence d'une plante est de porter des fruits. Elle se nourrit grâce à ses racines et à ses feuilles et affriande les insectes et les oiseaux par les couleurs vives de ses fleurs et par la nourriture succulente qu'elle offre. Si c'est nécessaire, la plante s'épuisera à produire des fleurs qui possèdent les qualités requises — couleurs, parfum, forme, dimensions et nectar — pour attirer les insectes indispensables à sa fécondation, puis pour produire des fruits pour les animaux qui transporteront les graines destinées à assurer la perpétuation de l'espèce. Toutes ces dispositions visent un but unique: la propagation de la vie.

Sur la base de quel accord les plantes fournissent-elles de la nourriture aux insectes en échange de la fécondation et des fruits aux animaux en paiement de la dissémination des graines? Les végétaux et les animaux organisèrent-ils une conférence internationale pour traiter la question et prendre des engagements mutuels? Nous devons reconnaître en tout cas que ces formes de vie qui ne possèdent ni le langage ni la raison, ont réalisé une œuvre bien plus efficace que celle



[1] Voir dans la revue « Harper's » de septembre 1955, l'article intitulé: « Le pont qui nous relie au soleil ».

que l'homme intelligent a accomplie à l'aide de son Organisation des Nations unies!

Dans son ouvrage *The Great World's Farm* (page viii), Selina Gaye écrit ce qui suit: « En vérité, il faut plaindre les esprits qui ne voient que l'opération de forces mécaniques aveugles même dans le plus simple des phénomènes naturels. (...) Devant la coordination merveilleuse de toutes les forces de la nature, l'équilibre et l'interdépendance de la vie animale et végétale, il faut vraiment être borné pour refuser de porter le regard « à travers » la nature jusqu'à son Dieu. »

Le même auteur, traitant plus loin du processus extraordinaire de la pollinisation indirecte des fleurs, cite ce commentaire du professeur Asa Gray: « Peut-on trouver dans la nature un témoignage plus éloquent en faveur d'un dessein intelligent, que celui de ces structures et de leur mécanisme? Ces témoignages sont innombrables car pour ainsi dire chaque fleur atteste l'existence et la prévoyance d'un Auteur et Ordonnateur, sans qui, nous avons toute raison de le croire, non seulement pas un passereau, mais pas même un grain de pollen, ne peut tomber. » — Page 245.

Le miracle de la vie

Considérons aussi le miracle de l'organisme vivant. Consiste-t-il en un assemblage fortuit d'atomes? Loin de là! Même une simple cellule végétale est un laboratoire magnifique. Sans appareils électriques, sans chaleur ou pression, sans études ou expériences techniques, elle fabrique des composés organiques et des dérivés qu'il est extrêmement difficile, voire impossible, à l'homme de produire malgré toute son habileté et son ingéniosité. Les cellules ne sont pas toutes identiques, chacune produit le composé particulier essentiel au fonctionnement de l'organe dont elle fait partie. Comment les cellules connaissent-elles le rôle qu'elles sont destinées à jouer? D'où vient leur sagesse étonnante? Qui oserait imputer ce miracle au seul hasard?

Une des plus prodigieuses de toutes les nombreuses merveilles de la nature est le développement, dans l'obscurité de l'utérus, d'une nouvelle vie humaine. Voici la description frappante qu'en donne le Dr Alexis Carrel: « Un organe s'édifie par des procédés qui paraissent très étranges à notre esprit. Il ne demande pas un apport de cellules, comme une maison un apport de matériaux. Il n'est pas une construction cellulaire. Sans doute, il se compose de cellules, ainsi qu'une maison, de briques. Mais il vient de ces cellules comme si la maison naissait d'une brique. Une brique qui se mettrait à fabriquer d'autres briques, en utilisant l'eau du ruisseau, les seuls minéraux qu'elle contient, et les gaz de l'atmosphère. Puis ces briques s'assembleraient en murailles, sans attendre le plan de l'architecte et l'arrivée des maçons. Elles se transformeraient aussi en vitres pour les fenêtres, en ardoises pour le toit, en charbon pour le chauffage, en eau pour la cuisine. En somme, un organe se développe par les procédés attribués aux fées dans les contes qu'on racontait jadis aux enfants. Il est produit par des cellules qui semblent connaître l'édifice futur, et qui synthétisent, aux dépens du milieu intérieur, le plan de construction, les matériaux, et les ouvriers. » — *L'homme, cet inconnu*, chap. XIII.

Indubitablement, une telle activité témoigne d'un dessein minutieusement étudié et ordonné. Mais pourquoi les cellules du nouvel organisme se comportent-elles de la sorte? N'est-il pas étrange que l'on puisse accepter le miracle *stupéfiant* de la vie comme une chose toute naturelle et ne pas admettre l'existence de Dieu ou les miracles relatés dans la Bible?

Sans doute l'organisation des cellules et le miracle de la procréation témoignent d'une sagesse qui ne peut être le résultat d'un simple accident, mais que dire de l'organisme humain lui-même? Il suffit de considérer la main et tout ce qu'elle peut faire. Par sa structure, ce petit membre est un véritable chef-d'œuvre qui, de plus, sent et agit. Grâce à sa charpente osseuse, aux muscles, aux nerfs et à la peau dont elle est composée, elle est à même de prendre soin du corps, de le défendre et de fabriquer des outils pour accomplir des travaux de toutes sortes.

Quelle que soit la puissance de leur cerveau, les hommes auraient été incapables de faire toutes leurs réalisations étonnantes sans ces cinq petits leviers, constitués de trois phalanges et montés sur les métacarpiens à leur tour articulés avec le poignet et l'avant-bras. Tout le travail accompli par l'homme, tout ce qu'il a créé et fabriqué, est dû à ce merveilleux petit instrument auquel il accorde rarement une pensée, et qui s'adapte aussi bien aux travaux les plus rudes qu'aux tâches les plus délicates. Oui! la main s'adapte à plus d'usages que n'importe quel outil inventé par l'ingéniosité humaine.

Et pourtant, les hommes trouvent tout naturel de posséder cet instrument d'une si grande utilité. Mais qui présida à la formation des mains? Quelle est cette intelligence si sage dont ces membres témoignent? Pourquoi s'obstiner à fermer les yeux, pourquoi refuser d'admettre l'existence du divin Créateur, Jéhovah Dieu?

L'instinct et l'intelligence

Il existe cependant une preuve plus impressionnante et plus concluante encore d'une Intelligence supérieure: le comportement des créatures conscientes: l'instinct de la bête et l'intelligence de l'homme.

N'est-il pas étonnant que dès leur naissance les animaux savent instinctivement comment se protéger et comment se procurer des moyens de subsistance. N'est-ce pas un sujet d'émerveillement de voir des bêtes et même des insectes pourvoir à leurs besoins futurs et se prémunir contre des conditions qu'ils n'ont jamais connues (l'hiver par exemple)?

Les mœurs des abeilles témoignent de façon frappante de l'Intelligence suprême qui régit l'activité des diverses formes de vie. La durée de la vie d'une abeille en été n'est que de cinq ou six semaines. Il est donc manifeste qu'aucune de ces ouvrières qui butinent si activement de fleur en fleur, ne vivra assez longtemps pour profiter d'une seule goutte du miel qu'elle met en réserve. Ecrivant dans l'*Atlantic Monthly*, Charles D. Stewart déclare: « Les abeilles travaillent uniquement pour la postérité. En été, l'abeille n'a nul besoin d'un rayon formé d'alvéoles pour déposer le miel et le pollen. Ces cellules qu'elle construit vont servir de couveuses pour les larves et de magasin pour les vivres destinés à nourrir les générations suivantes pendant

l'hiver. »[2] Pourquoi l'abeille travaille-t-elle de la sorte étant donné que ses propres intérêts ne sont pas en jeu? Qui lui fit connaître le rôle qu'elle est appelée à remplir?

Comme dit le Dr Short: « Il est souvent très facile de comprendre la valeur d'un certain instinct pour l'espèce quand cet instinct est pleinement développé, mais il est beaucoup plus difficile de l'expliquer. »[3]

Cependant, celui qui refuse de croire que l'univers est régi par une Intelligence, un Dessein, doit non seulement expliquer l'instinct des bêtes, mais aussi la faculté humaine de la pensée. Quelle est l'origine de l'esprit de l'homme, des facultés mentales qui lui permettent de penser et de raisonner? L'intelligence qu'il possède, est-elle également due à un accident, à l'action aveugle des atomes de son cerveau? Cela est inconcevable! Aucun assemblage fortuit d'atomes ne pourrait produire l'intelligence et la sagesse dont l'homme est doué. Comment ces atomes auraient-ils acquis la vie, la conscience et la volonté? L'homme est capable de réflexion, d'imagination et de jugement, il est capable de former des projets et de les mener à bien. D'où lui vient cette capacité? D'où la créature intelligente tient-elle la sagesse? Ces questions vous font penser, mais comment expliquer cette faculté de penser?

Comment la matière inanimée aurait-elle engendré l'intelligence? Pourquoi les atomes qui constituent votre cerveau sont-ils capables de penser tandis que ceux qui forment une roche ne le sont pas? Le hasard ne constitue pas une raison suffisante pour justifier l'existence de l'intelligence. Celle-ci ne peut exister que grâce à un grand Esprit, une Intelligence suprême, le Dieu dont le nom est Jéhovah et qui déclara: « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » — Genèse 1: 26.

Ceux qui nient la création se trouvent devant quantité de problèmes à expliquer. Comment le processus de l'évolution produisit-il la matière, et comment fit-il de cette matière un univers ordonné et cela suivant un horaire précis? Comment s'opéra le miracle (car c'est un véritable miracle) de la transformation de la matière inanimée en matière vivante? Il faut aussi expliquer comment la première vie dépourvue d'intelligence parvint à se perpétuer de façon aussi merveilleuse et désintéressée; comment les cellules vivantes se constituèrent en un organisme harmonieux et dès lors travaillèrent uniquement pour le bien-être du tout, comme elles le font dans la vie végétale et animale. Il faut expliquer l'instinct et cet autre miracle, plus grand encore, l'intelligence. Par quel procédé merveilleux la roche ou le limon se transformèrent-ils en un homme? Bref, quelle fut l'origine de la vie?

Il n'existe qu'une réponse à ces questions, et cette réponse la théorie de l'évolution ne peut nous la donner. Le processus supposé de l'évolution ne constitue pas la raison suffisante de tous ces miracles. Nous trouvons la seule réponse raisonnable et logique dans les deux premiers chapitres de la Genèse.

La beauté et le plaisir

Mais il y a plus encore. Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi la nature n'est pas uniformément grise ou noire? Les insectes pourraient être attirés vers les fleurs sans qu'elles soient agréables à la vue et à l'odorat de l'homme. Le soleil pourrait se coucher sans le magnifique flamboiement de couleurs dont il pare le ciel, véritable régal pour les yeux. Les sons pourraient servir à communiquer la pensée sans qu'ils soient en même temps un délice pour l'oreille comme l'est un concert symphonique. Et les aliments pourraient entretenir le corps sans pour cela flatter le palais.

Pourquoi sommes-nous doués de sens qui nous procurent tant de satisfaction? Est-ce également un accident? N'est-il pas logique de conclure qu'un Créateur affectueux conçut notre organisme de façon que tout en servant à nous protéger du danger, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, soient pour nous une source de plaisir? La beauté et l'harmonie de la création durent depuis trop longtemps et sont trop universelles pour n'être qu'un simple accident. Le plaisir que l'homme y prend n'est pas non plus dû à une longue habitude. Il existe du fumier depuis aussi longtemps qu'il existe des fleurs et pourtant pour lui l'odeur de l'un reste toujours une puanteur et l'odeur de l'autre un parfum exquis!

L'esprit matérialiste qui rejette la conception d'une création et d'un dessein intelligents, est incapable d'expliquer de façon satisfaisante tous les phénomènes naturels, les lois immuables régissant les corps célestes, l'origine de la vie terrestre, l'existence de l'esprit des créatures intelligentes et le plaisir que leur procurent la musique, la beauté du coucher du soleil et le parfum d'une fleur ou d'une forêt après la pluie.

Toutes ces choses ne sont pas accidentelles, le résultat du hasard. Elles existent grâce à la toute-puissance du divin Créateur. Certes, ses œuvres nous sont visibles, mais lui-même pouvons-nous apprendre à le connaître? Oui! car il a bien voulu se révéler à nous dans la Bible, ce livre merveilleux dont la rédaction s'étendit sur de longs siècles. Si les événements qu'elle rapporte eurent réellement lieu — ce qui ne fait aucun doute — cet ouvrage est incontestablement le Livre par excellence. La Bible, reconnue à travers les âges comme étant divinement inspirée, contient la preuve intrinsèque de son authenticité.

Cette authenticité est attestée notamment par l'esprit et le contenu de ce livre, par son pouvoir merveilleux de prophétie — pouvoir qui n'est propre à aucun humain — par ses pensées élevées, son éloquence et la force qu'elle inspire.

Ce livre servit de guide à la nation d'Israël; il prépara la voie à l'œuvre de Jésus-Christ et contient le récit de son ministère; maintes nations s'en inspirèrent dans l'élaboration de leurs lois; il devint le fondement de leurs codes moraux et le manuel du culte divin. N'est-ce pas là une preuve de l'utilité de la Bible, de son inspiration divine? Pour en avoir la certitude, étudiez ce Livre. Vous verrez par vous-même les preuves intrinsèques de son authenticité et l'exactitude étonnante de ses prophéties. Vous comprendrez pourquoi Dieu, qui créa un univers juste, a permis le mal et vous apprendrez avec joie qu'il mettra bientôt fin à l'iniquité à laquelle Satan le rebelle donna naissance.

Si une telle promesse vous semble invraisemblable, consultez la Bible pour voir ce qu'elle dit au sujet de la détresse actuelle et de son issue.

[2] Numéro de mai 1931, page 565.
[3] « Modern Discovery and the Bible », page 71.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Rhodésie du Sud

Un compte rendu des projections du film de la Watch Tower Society: « La Société du Monde Nouveau en action. »

DE MÊME que les témoins de Jéhovah du monde entier, nous étions au comble de la joie lorsque nous apprîmes que nous allions recevoir le film « La Société du Monde Nouveau en action ». Il arriva à temps pour l'assemblée de district européenne tenue à Salisbury en août 1954 et près d'un an plus tard, plus de 32 000 personnes l'avaient vu.

La projection de ce film a eu un double effet. Les frères, aussi bien les Européens que les Africains, se rendirent mieux compte qu'ils font partie d'une importante organisation mondiale et le fait de savoir qu'elle les soutient dans leur œuvre de prédication, les aide à y persévérer avec plus d'assurance encore. En outre, le prestige de nos frères a grandi parmi la population indigène. L'Africain est enclin à dédaigner une organisation religieuse qui ne paraît pas être appuyée par des Européens, c'est pourquoi certains méprisaient nos frères parce qu'ils ne recevaient pas la visite d'un Européen. Mais grâce au film, cette attitude s'est modifiée car il montre le caractère international de l'œuvre des témoins de Jéhovah et le zèle infatigable des frères de Brooklyn qui travaillent là-bas pour permettre à leurs frères d'Afrique de poursuivre sans relâche leur activité.

Ici, il n'est guère nécessaire de recourir à la publicité car la nouvelle d'une séance de cinéma gratuite se répand comme une traînée de poudre et attire les Africains par milliers. A une certaine assemblée, le surveillant de la réserve indigène, impressionné par l'enthousiasme et la bonne conduite des assistants, annonça la projection du film à l'aide des haut-parleurs de la réserve. Il en résulta une assistance de plus de 8000 personnes! A une autre assemblée, deux catholiques et deux membres de l'Eglise apostolique, déclarèrent: « Nous voulons devenir témoins de Jéhovah nous aussi. Après avoir vu ce film, on ne peut douter qu'il s'agit là de l'organisation du Seigneur! »

Les serviteurs de district montrent le film même à de petits groupes de spectateurs dans toutes les localités où ils se rendent, dissipant de la sorte les préjugés des fermiers et d'autres Européens. Un de ces fermiers, qui emploie les témoins de Jéhovah africains de la région, invita le serviteur de district à loger chez lui pendant sa visite au groupe local. Le ministre eut ainsi l'occasion de rendre un bon témoignage à son hôte qui, en entendant parler du film, demanda à le voir. De plus, il téléphona à tous ses voisins pour les inviter à assister à la projection. Au début, certains se montrèrent un peu indifférents ou hostiles mais ils changèrent complètement d'attitude au fur et à mesure que les différentes séquences du film se déroulaient, et à la fin ils posèrent de nombreuses questions et demandèrent des écrits bibliques.

Un des invités était un fermier qui habite à plus de deux cents kilomètres de l'endroit. Il avoua que c'était la première fois de sa vie qu'on répondait de façon satisfaisante à ses questions bibliques. Il remit son adresse au serviteur de district en disant: « Ne manquez pas de me rendre visite si vous vous trouvez dans le voisinage et si jamais vous voulez un terrain pour tenir une assemblée, vous n'avez qu'à me le faire savoir. Vous pouvez rester chez moi aussi longtemps que vous voulez. Le seul paiement que je vous demanderai sera de m'en dire davantage au sujet de votre organisation et de répondre à mes questions bibliques. »

Vers la fin décembre, le serviteur de district, après avoir parcouru cent vingt kilomètres de chemins raboteux dans un autobus vétuste pour atteindre un groupe dans les montagnes, apprit que toutes les chambres de l'hôtel étaient retenues pour la fête de Noël. L'hôtelier européen lui dit toutefois qu'il pouvait le loger jusqu'aux fêtes. Le serviteur de district, qui avait remarqué que l'hôtel était alimenté en électricité par une génératrice, engagea la conversation. Après avoir parlé un moment de choses et d'autres, il fit allusion au but de sa visite et à la projection du film et suggéra à l'hôtelier de le faire figurer sur le programme des distractions qu'il organisait pour ses hôtes à l'occasion de la Noël. L'hôtelier hésita d'abord un peu, mais lorsqu'il apprit que plus de 100 000 spectateurs avaient déjà vu ce film aux Etats-Unis et qu'on le montrait actuellement dans le monde entier, il consentit, et s'enthousiasma même à la pensée de pouvoir ménager cette surprise à ses hôtes. Au début de la projection, l'atmosphère était assez réservée et même tendue, mais la curiosité poussa les spectateurs à rester jusqu'à la fin et leur attitude se modifia complètement lorsqu'ils constatèrent le dévouement, l'amour et l'unité des membres de la société du Monde Nouveau. Encore une fois, les assistants posèrent de nombreuses questions et demandèrent des écrits. L'hôtelier fut ravi du succès de la soirée.

Ce ne sont là que quelques-unes de nos expériences réjouissantes, et nous remercions Jéhovah, ainsi que son organisation, de nous avoir pourvu d'un instrument aussi efficace pour louer et glorifier son nom. Grâce aux nouvelles dispositions pour la projection du film par les serviteurs de circuit, beaucoup d'autres personnes de bonne volonté s'associeront à la société du Monde Nouveau et apprendront à connaître Jéhovah et à vivre dans son monde nouveau de justice.

Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. (...) Et ils criaient d'une voix forte, en disant: Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau. — Apocalypse 7: 9, 10.

Le culte des parents est antiscriptural

LES Ecritures hébraïques ordonnent: « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne. » Et les Ecritures grecques chrétiennes, reprenant ce commandement, exhortent: « Obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse), afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. » — Exode 20:12; Ephésiens 6:1-3.

Toutefois, nous ne lisons nulle part dans la Bible que l'on doit rendre un culte à ses parents ou que l'on doit célébrer une fête spéciale en leur honneur. L'adoration appartient à Jéhovah Dieu qui déclare: « Moi, Jéhovah, ton Dieu, je suis un Dieu exigeant un dévouement exclusif. » — Exode 20:5, *New World Transl.*

Des siècles avant la venue de Jésus-Christ sur terre, on avait déifié et voué un culte à de nombreux pères et mères, entre autres Nimrod et Sémiramis. Cependant, les fidèles prophètes de Dieu ne s'adonnèrent jamais à un tel culte; les adorateurs de créatures étaient des païens qui observaient en outre des jours, des mois et des années sacrés. Le mois de mai, mois de la fête des Mères, tire son nom de la déesse païenne Maïa au sujet de laquelle nous lisons: « Son nom met en relief son caractère de « mère féconde ». (...) Maïa devint la mère du dieu Hermès par Zeus. »

Parlant de la fête des Mères, le *New York Times*, dans son numéro du 10 mai 1953, explique: « Malgré la popularité de Cybèle, grande mère des dieux, dont le culte remonte aux anciens Anatoliens, et malgré les diverses fêtes isolées consacrées à des mères au cours du moyen âge, ce ne fut qu'en 1914 que le Congrès des Etats-Unis, mû par des mobiles sentimentaux, idéalistes et commerciaux, fixa la fête des Mères au second dimanche du mois de mai et autorisa le président à la proclamer chaque année. »

Le 10 mai 1908, une certaine Anna M. Jarvis organisa un service religieux spécial dans le temple méthodiste de Grafton (Virginie Occidentale, Etats-Unis) en l'honneur de sa mère défunte et des mères de ses concitoyens. Son initiative fut couronnée de succès, et Mlle Jarvis commença de la sorte à réaliser l'ambition de sa vie: la création d'une fête spéciale en l'honneur des mères.

Bien que la fête des pères soit moins populaire que celle des mères, elle date d'à peu près la même époque. On peut lire dans un écrit publié par le Comité de la fête nationale des pères, aux Etats-Unis, que « la fête des pères fut créée en 1910 par l'Association des ministres de Spokane, grâce à l'initiative de Mme J.-B. Dodd ».

De nos jours, on fait beaucoup de cas dans la chrétienté de la fête des mères et des pères, mais on n'y adore pas universellement le plus grand des pères, Jéhovah Dieu, père de tous les vivants, ni la plus grande des mères, sa « femme » ou organisation, mère de tous ceux qui reçoivent la vie de Dieu. Indiscutablement, tout l'honneur et toute l'adoration reviennent à Jéhovah Dieu et pourtant, au lieu d'apprendre à ses ouailles à adorer le Créateur, le clergé de la chrétienté leur enseigne à honorer des créatures et même des choses.

Citons le communiqué suivant paru dans le *New York Times* au cours de la Seconde Guerre mondiale: « Comme il l'a déjà fait il y a un an, le pape engagea aujourd'hui tous les fidèles à consacrer un mois à prier spécialement la Vierge Marie « en vue du rétablissement » de la paix entre les nations ». (...) S'adressant au clergé, il déclara: « Par votre intermédiaire, nous ordon- » nâmes au monde catholique tout entier d'offrir pen- » dant le mois de mai, sur le point de commencer, des » prières et des supplications à la Grande Mère de » Dieu pour qu'elle intervienne en notre faveur auprès » de son Fils, offensé par nos nombreux péchés, afin » que la paix soit rétablie entre les nations par une » conciliation juste des intérêts opposés et par un re- » nouveau de confiance dans l'esprit des hommes. Au- » jourd'hui, cette affreuse guerre est venue aggraver la » situation, apportant des souffrances et une détresse » inouïes, c'est pourquoi, une fois de plus, nous faisons » appel à tous nos enfants disséminés à travers le » monde, afin qu'ils se rassemblent autour de l'autel » de la Vierge Mère de Dieu chaque jour du mois pro- » chain [mai], mois qui lui est consacré, pour lui adres- » ser leurs prières ardentes. »

Apparemment, il n'y a rien de mal dans une fête des Mères ou une fête des Pères, on pourrait même croire ces institutions salutaires. Mais la plupart des gens n'y voient pas la main rusée de Satan. Le slogan: « La meilleure mère qui ait jamais vécu », est destiné à exalter et à faire adorer une créature ou tout au moins à détourner l'adoration des humains de Dieu. Le monde a connu bon nombre de bonnes mères et quantité de mauvaises. Il est impossible à tout le monde de posséder la meilleure mère qui ait jamais vécu. Par conséquent, le slogan de la fête des mères est mensonger. Une femme qui déshonore Dieu ne peut être une bonne femme, quel que soit le nombre d'enfants qu'elle a mis au monde, tandis que certains de ses enfants peuvent être des serviteurs fidèles de Jéhovah. La bonne mère est celle qui sert et qui honore Jéhovah, qui enseigne à ses enfants à faire de même et qui accomplit consciencieusement ses devoirs de mère au foyer. Les hommes dignes de ce nom respectent profondément une telle mère, mais ils vouent leur adoration à Jéhovah.

Il en va de même en ce qui concerne les pères. Mais comme le Dr O. Spurgeon English et Mme Constance J. Foster le disent dans leur ouvrage *Fathers Are Parents, Too*, trop de pères « se sont laissés évincer de leur place. Leurs responsabilités de gagne-pain leur ont fait perdre de vue tout autre but ou devoir. Ils n'ont ni compris, ni rempli leur rôle de père, n'ayant pas apprécié toute son importance dans le développement et l'éducation de leurs enfants. (...) Nos efforts pour remédier aux difficultés de ce monde moderne, connaîtraient un plus grand succès si les pères surtout s'efforçaient de mieux comprendre les besoins psychologiques de leurs enfants ».

Un vrai père, digne d'honneur, est celui qui craint Jéhovah et qui s'acquitte bien de ses responsabilités familiales. Il enseigne à ses fils et à ses filles à apprécier les vraies valeurs et à les prendre comme guide dans

la vie; il leur apprend à aimer Dieu, à respecter leurs semblables et à faire preuve de compréhension envers tous les peuples. Il est d'une aide réelle pour ses enfants dans les moments difficiles et se fait respecter par eux pour son affection, sa sagesse et sa camaraderie. Par son bon exemple, il leur inculque des principes justes et le respect de l'ordre public.

Personne ne doit être adoré pour avoir fait le bien car en agissant de la sorte on ne fait que son devoir. L'adoration de créatures, sous quelque forme que ce soit, est une abomination aux yeux de Dieu (Luc 16:15). Il est mal de citer sa mère comme une autorité et de ne tenir aucun compte de la Parole de Dieu. Dans les domaines politiques et religieux, les femmes de la chrétienté se sont souvent arrogé une autorité qui ne leur appartient pas, mais la Bible désapprouve une telle usurpation de pouvoir. Nous y lisons, en effet: « Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence. » Dès que les hommes et les femmes transgressent cette règle divine, ils s'engagent dans une voie qui les éloigne de Dieu, et plus ils s'éloignent de Dieu, plus ils rencontrent de difficultés. Des mères et des pères qui font leur devoir envers Dieu et envers les hommes méritent d'être honorés mais rien de plus. Telle est la loi divine. — I Timothée 2:11, 12.

LA PREDICATION JUSQU'AUX EXTREMITES DE LA TERRE

DE NOTRE CORRESPONDANT AU CHILI

EN SUIVANT sur la mappemonde le quarantième parallèle, on constate avec étonnement qu'en dehors de l'Antarctique, l'Amérique du sud est le seul continent qui s'étend au-delà de cette limite. Prêcher jusqu'à l'extrémité du Chili est littéralement prêcher jusqu'aux extrémités de la terre.

Ces régions, si éloignées de l'équateur, constituent un véritable paradis des sportifs. De toutes les parties du monde, on vient y pêcher le saumon et la truite qui abondent dans des centaines de lacs limpides. Des torrents alimentés par les glaciers et les neiges éternelles qui couronnent les volcans, dévalent les versants des montagnes, et des sources minérales et thermales sourdent du sol. C'est l'endroit rêvé pour les skieurs, les amis de la nature et les citadins qui aspirent à la tranquillité et à la solitude. Cependant, ces régions glaciales autrefois désertes, commencent à se peupler et à se « civiliser ». De plus en plus nombreux, des hôtels luxueux s'élèvent dans les endroits les plus pittoresques où les visiteurs peuvent jouir au maximum de la saison estivale. Les trains qui se dirigent vers le sud sont bondés de touristes au point qu'il est difficile de trouver même une place debout.

Un bon moyen d'échapper aux rayons ardents du soleil torride est de faire une croisière depuis Puerto Montt, à travers la ravissante « région des canaux » jusqu'à Punta Arenas, ville la plus australe du monde. Le navire franchit des chenaux si étroits que l'on pourrait sans grand effort lancer des pierres sur les rivages. Il contourne des milliers d'îlots d'un vert grisâtre et longe les glaciers imposants des montagnes côtières; le spectacle, hallucinant, fait penser à un paysage lunaire. On se croirait vraiment dans un autre monde, tant ces sites désertiques sont d'une étrange beauté et il faut les baleines au large, lançant leurs jets d'eau en l'air pour ramener le voyageur à la réalité. La civilisation n'a pas encore atteint de vastes régions du Chili austral.

Onze cents kilomètres séparent Santiago, la capitale, de Puerto Montt, terminus méridional des chemins de fer. De là, il faut sept jours de navigation pour atteindre Punta Arenas. Dans cette région, le climat, surtout en hiver, est loin d'être idéal pour la prédication de la bonne nouvelle du royaume et d'ailleurs pour beaucoup d'autres occupations. Bien qu'il ne tombe pas de neige, les hivers sont longs et rudes. Les pluies commencent en avril et continuent jusqu'en septembre, la chute annuelle atteignant de 150 à 300 centimètres. Dans certains endroits, il pleut sans arrêt pendant trente ou quarante-cinq jours et la température ne dépasse guère zéro. Les vents soufflant des cimes enneigées des Andes ou des eaux glaciales du courant de Humboldt qui longe la côte venant du cap Horn, abaissent la température et malgré de chauds vêtements de laine, le froid humide vous pénètre jusqu'à la moelle. Les Chiliens de condition modeste chauffent leur maison à l'aide d'un brasero peu profond qu'ils allument dehors et ne rentrent que lorsque le charbon de bois est bien rouge; ils le placent alors au centre de la pièce ou près des pieds du visiteur. Ce moyen de chauffage primitif est d'une efficacité vraiment étonnante; cependant, à cause des gaz toxiques qui se dégagent, il est indispensable d'aérer convenablement. Les maisons plus modernes sont pourvues d'un poêle et certaines maisons de commerce installent actuellement le chauffage central.

Les Indiens Araucans

Aucun article sur le Chili ne serait complet s'il ne parlait pas des Araucans, ces vaillants Indiens qui, pendant des siècles, résistèrent avec succès aux envahisseurs espagnols. Ils repoussèrent même une tentative d'invasion par les redoutables Incas. Pedro de Valdivia, qui se mesura avec eux, déclara n'avoir jamais vu de guerriers plus vaillants; ils aimaient mieux mourir que de se laisser faire prisonniers. Ils ne pardonnèrent jamais à Caupolican, un de leurs chefs, qui se laissa capturer par Hurtado de Mendoza car, à leur avis, il aurait dû lutter jusqu'à la mort, aussi fut-il considéré comme un lâche. Mendoza crut pouvoir briser la résistance des Araucans en ampalant Caupolican et en l'exposant devant ses compatriotes, mais son acte eut l'effet opposé. Non seulement il excita la haine des Araucans contre ce chef indigne, mais il les excita à résister avec plus d'énergie encore. La femme du chef elle-même partageait leurs sentiments, elle renia son mari et le fils qu'elle lui avait donné.

Après deux siècles de combats incessants, les Espagnols réussirent cependant à assujettir ces farouches guerriers. En réalité, ce fut moins la guerre qui vint à bout de leur résistance que les vices qu'ils empruntèrent aux blancs; ces vices minèrent leur moral à tel point qu'ils perdirent la volonté de lutter et se laissèrent subjuguer.

Aujourd'hui, on estime à soixante-quinze mille le nombre d'Araucans et d'autres Indiens qui vivent selon leurs propres coutumes et lois sociales dans les réserves que le gouvernement leur a données. L'origine de ces indigènes est incertaine mais ils ont quelque ressemblance avec les Esquimaux. Ils vivent dans des huttes au toit de chaume appelées *rucas*, et n'ont aucune forme d'architecture caractéristique. Comme ils ne possèdent pas non plus d'alphabet écrit, leurs croyances et traditions religieuses sont mal définies et diffèrent d'un clan à l'autre et même d'une famille à l'autre. En général, tous croient à l'immortalité de l'âme et à sa réincarnation ainsi qu'à une multiplicité de dieux. Une de leurs légendes relate un déluge universel auquel quelques personnes seulement auraient survécu. Ils pratiquent la sorcellerie, surtout pour guérir les maladies, et utilisent du sang d'agneau au cours des cérémonies en l'honneur du dieu de la fertilité et de la pluie. Le symbole de la croix, qu'ils emploient également, fut sans doute apporté au Chili par les ambassadeurs du paganisme romain.

Catholiques et protestants ont établi des missions en vue de convertir ces Indiens à l'une ou l'autre religion de la chrétienté et de leur faire adopter le mode de vie du blanc. Certains passages des Ecritures grecques ont été publiés dans l'idiome araucan, le *Mapuche*, grâce à un système d'écriture élaboré par les missionnaires et qui utilise l'alphabet espagnol. On a réalisé quelques progrès dans l'éducation de la jeune génération, mais en général les Araucans ne désirent nullement rivaliser avec les blancs. Pourquoi, en effet, imiter ceux qui les exploitent et les oppriment? Quelle gloire y a-t-il à être un maître dur et brutal, comme l'est le blanc pour l'Indien? Celui-ci peine dans les vastes exploitations agricoles et ne reçoit pour tout salaire qu'environ cinq cents par jour et une maigre pitance avec parfois quelques petits avantages en nature qu'on lui octroie à contre-cœur. Il n'est donc pas étonnant que les Araucans n'éprouvent guère d'admiration pour le mode de vie des blancs.

La plupart des Indiens considèrent que les blancs les ont frustrés de leurs terres en les refoulant dans des régions arides où ils trouvent difficilement de quoi subsister. Ils ont subi à peu près le même traitement que les Indiens de l'Amérique du Nord. Cependant, le fait que certains Araucans occupent des postes gouvernementaux importants et se sont fait une situation dans le monde des affaires, prouve abondamment qu'ils sont capables de rivaliser avec n'importe qui si on leur en fournit l'occasion. Rayen Quitral, chanteuse d'opéra d'une renommée mondiale, fait incontestablement honneur à la race qu'elle représente.

Toutefois, quelques Araucans transforment actuellement leur vie pour la conformer aux principes du monde nouveau et indubitablement certains de ces indigènes feront partie de la grande foule de personnes qui, d'après la Parole de Dieu, recevront l'approbation divine et survivront à la bataille d'Harmaguédon pour vivre dans le monde nouveau.

Bien que la bonne nouvelle du royaume réconforte de nombreux Chiliens, tous ne l'accueillent pas avec joie; les faux bergers religieux s'opposent même à sa dissémination. Les « autres brebis » de Jéhovah aiment cependant ce message qui leur permet de constater la grande différence existant entre les témoins de Jéhovah et les diverses sectes de la chrétienté. Les gens au cœur honnête recherchent une réponse biblique aux questions troublantes de notre époque et les témoins de Jéhovah s'empressent de la leur apporter. Ce service gratuit pique au vif le clergé qui ne prêche jamais sans se faire payer.

Au Chili, des arbres de la justice prennent racine et croissent, et on s'attend à une abondance de fruits. Les missionnaires témoins de Jéhovah dans ce pays accomplissent littéralement cet ordre de Jésus: « Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Samarie et jusqu'aux confins de la terre. » — Actes 1:8, *Jérusalem*.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quelle est la cause fondamentale de la délinquance juvénile, et quelle en est la solution? p. 3, § 1.
- Les journaux britanniques approuvent-ils la politique du gouvernement à l'égard de Chypre? p. 6, § 4.
- Quels sont les principaux arguments en faveur de la croyance en Dieu? p. 8, § 1.
- Quels services exceptionnels, le film « La Société du Monde Nouveau en action » a-t-il rendus en Afrique? p. 11, § 2.
- Quel est le fond historique de la fête des mères? p. 12, § 3.
- En dehors de l'Antarctique, quel est le continent le plus austral de notre planète? p. 13, § 2.

Remous dans le camp communiste

« En désavouant Staline, M. Khrouchtchev a ouvert les écluses, et l'on peut se demander si à l'exemple de l'apprenti sorcier il n'a pas déchaîné des courants qu'il n'est plus capable de maîtriser. » Ainsi s'exprima l'éditorialiste du *Journal de Genève* après le sanglant soulèvement des ouvriers polonais à Poznan. Abondant dans le même sens, le grand quotidien londonien, le *Times*, écrivit: « Il serait facile de réprimer l'éruption de Poznan, mais il est clair que ce n'est pas simplement un feu de paille mais plutôt un symptôme d'une agitation plus générale. Ayant dénoncé le stalinisme et s'étant engagé en diverses matières sur des voies plus libérales, le gouvernement soviétique ne peut rester inactif. L'appétit de la liberté vient en mangeant. Les dirigeants actuels de l'U.R.S.S. pourraient décider de la satisfaire dans leur pays à un certain prix, mais s'ils en faisaient de même chez les satellites ils risqueraient de perdre la position de force qu'ils se sont acquise sur leurs frontières occidentales depuis la guerre. » De toute évidence, en dénonçant Staline, M. Khrouchtchev a voulu rassurer le peuple russe qu'il entrait dans une nouvelle ère de liberté, et en accueillant le maréchal Tito les bras ouverts, le leader communiste a essayé de séduire les socialistes des pays occidentaux. Le prix de son action a été de fâcher les partis communistes de ces pays et de provoquer des remous dans les pays satellites. Les partis communistes italien, français, anglais et américain critiquèrent ouvertement la façon d'agir de M. Khrouchtchev qui les avait mis dans une situation embarassante vis-à-vis de leurs membres, si longtemps trompés par la propagande pro-stalinienne. Ces remous dans le camp communiste déclenchèrent une vague d'optimisme à Washington, où les milieux diplomatiques américains prirent plaisir à retourner contre les communistes l'un des arguments préférés du marxisme. En effet, l'une des principales théories marxistes-léninistes est que le système capitaliste porte en lui les germes de sa propre désintégration et que les contradictions internes du capitalisme entraîneront sa perte sans même une intervention communiste. Selon le correspondant aux Etats-Unis du *Monde*, les Américains interprètent les récents événements derrière le rideau de fer comme une preuve que le capitalisme n'a pas l'exclusivité des « contradictions internes ». Il manda de Washington: « L'opinion générale ici est qu'il serait absurde d'aider les dirigeants russes à consolider leurs positions. La révolte des partis communistes locaux et les événements de Poznan justifient aux yeux d'une majorité les doutes que l'on nourrit sur la solidité du régime collégial actuel (en Russie). En tout état de cause, dit-on, il convient de laisser mûrir les ferments de destruction que le système communiste porte en lui tout en maintenant la pression à la périphérie du monde communiste. (...) Jamais en tout cas l'optimisme ne fut aussi grand dans la capitale, où l'on parle beaucoup d'une retraite générale du communisme. » Quoi qu'il en soit, il est indéniable que la déstalinisation ne se fait sans créer un certain malaise dans le camp communiste.

Les troubles en Pologne

Poznan est la ville industrielle la plus occidentale de la Pologne. Longtemps occupée par les Prussiens, Posen (Poznan) développa des industries variées, ce qui lui valut d'être visitée par de nombreux étrangers. D'où la coutume d'y tenir des foires commerciales. Cette année, la XXVe Foire internationale de Poznan fut particulièrement brillante, avec un luxe de biens de consommation occidentaux: automobiles, scooters, postes de radio et de télévision, réfrigérateurs, machines à laver, rasoirs électriques, linge en nylon, etc. Or, le niveau de vie de l'ouvrier polonais est l'un des plus bas de l'Europe. Il doit payer plus de la moitié de son salaire mensuel pour acheter une paire de chaussures. Les dirigeants communistes autorisèrent la Foire pour encourager les relations commerciales Est/Ouest et pour essayer d'obliger les gouvernements occidentaux (surtout les Etats-Unis) à réviser les listes des produits stratégiques dont l'exportation à destination des pays derrière le rideau de fer est encore interdite. Mais ils oublièrent l'effet que pourrait avoir sur l'ouvrier polonais l'étalage de tant de biens de consommation inconnus en Pologne ou du moins limités à l'élite du régime. Pour lui, une visite à la Foire était un véritable supplice de Tantale. De plus, quelque 30 000 ouvriers des usines métallurgiques Staline venaient de subir une réduction de salaire. Etait-ce cela, était-ce la provocation de la Foire ou le fait qu'il y avait tant d'étrangers dans la ville? On ne le sait, et les communiqués officiels du gouvernement polonais se gardèrent bien d'en donner la vraie explication. Toujours est-il que juste avant la fin de la Foire, il y eut une explosion de colère à Poznan. Les ouvriers des usines Staline se mirent en grève, suivis par les ouvriers des transports publics, des magasins et des restaurants, les étudiants et bientôt par la masse de la population. Aux cris de « Pain, démocratie, liberté! » et « Hors d'ici les Russes! » la foule attaqua la prison centrale, le siège de la police politique, une station de brouillage utilisée pour rendre inaudible les émissions radiophoniques provenant des nations occidentales, et d'autres bâtiments publics. Il fallut l'intervention de 200 tanks et de nombreuses troupes communistes polonaises (il semble qu'il n'y eut aucun soldat russe à Poznan durant les émeutes) avant que la situation fût reprise en main. Le bilan: au moins 48 morts et plusieurs centaines de blessés.

A qui la faute?

Quelques jours après le soulèvement de Poznan, le comité central du parti communiste de l'U.R.S.S. publia une déclaration accusant les Etats-Unis de la responsabilité des troubles. Il prétend que le gouvernement américain a alloué 100 millions de dollars aux « activités subversives dans les démocraties populaires et en U. R.S.S. » et qu'il vient de voter 25 nouveaux millions pour cette même activité « qu'on appelle cyniquement: encouragement à la liberté derrière le rideau de fer ». « Il est évident, affirma-t-il, que les manifestations antipopulaires de Poznan ont été payées par cette source. Mais les plans des chevaliers obscurs de cape et d'épée, leurs ignobles provocations contre le régime populaire en Pologne, ont échoué. Ainsi échouera également l'activité de sabotage dans les pays des démocraties populaires, bien qu'elle soit largement financée par les monopoles américains. On peut dire que c'est de l'argent perdu. Tout cela prouve que l'on ne peut tolérer l'insouciance à l'égard des nouvelles manœvres des agents impérialistes qui cherchent à pénétrer dans les pays socialistes pour saboter les réalisations des travailleurs. (...) Laissons les idéologues bourgeois composer des fables sur la crise du communisme, sur la confusion dans les rangs du parti communiste. Aucune attaque haineuse et calomnieuse de la part de nos ennemis ne peut arrêter la marche du développement historique de l'humanité vers le communisme. » Le lendemain de cette déclaration, le gouvernement américain démentit catégoriquement l'accusation russe, affirmant que l'argent dont il est question dans le communiqué soviétique avait uniquement pour but de permettre au gouvernement des Etats-Unis de fournir une aide aux personnes qui ont fui les pays situés derrière le rideau de fer. Quant aux 25 millions supplémentaires, ils ne furent proposés à l'approbation du Sénat américain que quelques jours après les émeutes de Poznan. Malgré ce démenti américain, l'agence polonaise P.A.P. continua à expliquer les troubles comme suit: « Une bande de provocateurs a exécuté un plan minutieusement préparé. » Mais dans un appel radiodiffusé, M. Cyrankiewicz, président du conseil du gouvernement communiste polonais, avoua implicitement que les conditions de vie des ouvriers en Pologne étaient dans une large mesure responsables du soulèvement. Il déclara: « Notre tâche primordiale sera d'améliorer les conditions de vie des masses. Satisfaction sera donnée aux besoins des travailleurs au sujet desquels des délégations se sont récemment plaintes auprès des autorités. (...) Citoyens de Poznan, je vous demande au nom du régime populaire, de donner tout votre appui à notre régime populaire dans notre désir d'éliminer les injustices. » La faute principale, par conséquent, est aux auteurs de ces injustices, mais pourront-ils les éliminer sans, en même temps, ébranler le régime? C'est ce que s'est demandé le correspondant à Londres du *Monde*: « La question que l'on se pose surtout est de savoir si la libéralisation va continuer en Pologne — et dans les autres satellites — ou si les maîtres du pays vont recourir à une répression brutale pour arrêter un mouvement dont ils risquent de ne pas pouvoir contrôler la marche. »

Un double jeu

Quand le gouvernement soviétique invita récemment le président du conseil français à se rendre en visite officielle à Moscou, c'était, dit-il, dans le but de renforcer les liens d'amitié entre la France et l'U.R.S.S. La visite eut lieu, et le communiqué final mit en évidence le désir des deux pays de coopérer plus étroitement pour la cause de la paix. Depuis lors, le nouveau ministre russe des affaires étrangères, M. Chepilov, a fait un voyage dans les pays arabes, et la France s'attendait à ce que le ministre soviétique s'efforçât de calmer la tempête antifrançaise du panarabisme. Il n'en fut rien. Oubliant la soi-disant amitié franco-russe, M. Chepilov soutint la position arabe. Quelques jours plus tard, M. Khrouchtchev déclara au correspondant d'un journal égyptien que le temps joue en faveur des Arabes.

S'il manquait une preuve finale du double jeu des Soviétiques entre les Français et les Arabes, elle fut fournie lors du vote au Conseil de sécurité de l'O.N.U. au sujet de la question algérienne. Treize Etats arabes et asiatiques avaient formulé une requête que cette question soit discutée à l'O.N.U., tandis que la France maintint qu'il s'agissait d'une affaire interne. Lors du scrutin, l'U.R.S.S. vota contre la France et en faveur de la proposition arabe. Sous le titre « Un geste inamical », l'éditorialiste du *Monde* écrivit: « Comme M. Guy Mollet l'avait déclaré aux journalistes soviétiques de passage à Paris, c'est à leur attitude dans l'affaire algérienne que la France reconnaît ses véritables amis. Il ne serait venu évidemment à l'idée de personne de demander à Moscou de voter contre la requête arabe. En revanche il aurait pu sembler normal que l'U.R.S.S., un mois après avoir, dans le communiqué final des entretiens franco-soviétiques de Moscou, donné un encouragement implicite à la politique française en Afrique du Nord, se contente de s'abstenir. Il n'en a rien été. (...) Il s'agit tout de même d'un geste inamical du gouvernement de l'U.R.S.S., qui vient bien mal récompenser les efforts de MM. Guy Mollet et Pineau pour améliorer les relations entre Paris et Moscou. Nul doute que les éléments qui en France combattent leur politique trouveront là un argument supplémentaire pour la dénoncer. L'attitude de M. Sobolev (le délégué russe à l'O.N.U.) atteste en tout cas la ferme volonté du gouvernement soviétique de placer avant toute autre considération le maintien et le développement d'une étroite solidarité avec les Etats arabes. Lorsqu'on voit le colonel Nasser au sommet de l'orgueil se faire plébisciter dans des conditions qui ne peuvent pas ne pas rappeler les triomphes de Hitler et de Mussolini, lorsque, sous couleur d'anticolonialisme, prend naissance un véritable impérialisme panarabe, il est difficile de voir dans l'encouragement que leur apporte Moscou une contribution à la cause de la paix et du rapprochement entre les peuples. »

Sciences sociales ou connaissances bibliques?

Pie XII vient de publier une nouvelle Constitution apostolique, *Sedes sapientiæ*. Elle traite du perfectionnement spirituel et religieux des ecclésiastiques en général et du clergé régulier en particulier. Le document insiste pour que les candidats au sacerdoce acquièrent des connaissances suffisantes en sciences sociales. Le Christ déclara: « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Si l'Eglise catholique romaine est un si pauvre rempart contre le communisme dans les pays où elle est puissante, ne serait-ce justement pas parce que son clergé s'occupe trop des questions sociales et politiques et pas assez des connaissances bibliques? Les vrais chrétiens préféreront suivre les conseils du Christ plutôt que ceux de celui qui prétend être son vicaire. — Jean 17: 3.

Les échelons vers la VIE

Les ministres ordonnés — **prêchent la parole** — **à de nombreux auditeurs** — **qui pratiquent la foi** — **et invoquent Jéhovah.**

— Romains 10: 13–15.

Le livre *C'est ici la vie éternelle!* est un manuel biblique publié à votre intention par une société de ministres ordonnés. Cet ouvrage affermira votre foi en Jéhovah Dieu et en son Fils, Jésus-Christ et vous guidera sur le chemin de la vie. Il vous sera envoyé franco de port contre la modeste contribution de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Ecrivez à l'une des adresses ci-dessous.

WATCH TOWER
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969. 76)

ASSOCIATION « LES TÉMOINS DE JÉHOVAH »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

WATCH TOWER
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)